

l'eschatologie, les rituels, et enfin l'organisation et les institutions de la secte. Mais on peut regretter qu'il ait recours à des sources douteuses utilisées sans discernement et sans esprit critique. Par exemple, l'A. cite A.T. Olmstead qui écrit que les Kurdes s'adonnaient à l'agriculture et à l'élevage aux VI^e et V^e siècles avant J.C.³. Les « Gordyens » de Xénophon deviennent sans réserve des « Kurdes » (p. 36); le poème en pehlevi (cité p. 45), comme la preuve de la présence des Kurdes au moment de la conquête musulmane, est en fait un texte apocryphe fabriqué par l'historien kurde Ḥusayn Ḥuznī Mokriyānī qui le fit paraître dans *Zārī kurmānġī* (La langue kurde) un magazine qu'il publiait à Rawānduz entre 1926 et 1932, etc.

Joyce BLAU
(I.N.A.L.C.O., Paris)

Mas'ūd ḌĀHIR, *Al-Hiġra l-lubnāniyya ilā Miṣr*, « *hiġrat al-Šawām* » (avec titre français : *L'émigration libanaise en Égypte. Les Chawām-s en Égypte*, par Massoud Daher). (Publications de l'université libanaise, section des études historiques XXXIV), Beyrouth, 1986. 466 p.

Nul arabisant qui s'occupe des temps modernes n'ignore le rôle du Liban dans le développement de la culture arabe moderne, dans son ensemble. Le phénomène de l'émigration des Libanais, dès le XIX^e siècle, s'est effectué vers plusieurs pays orientaux, africains, européens et américains. Les causes d'un tel mouvement ont été analysées avec plus ou moins de succès au cours des dernières années. L'Égypte a été l'un des pays préférés des émigrés libanais, qui y sont connus sous le nom de ŠAWĀM, / ŠUWĀM, comme tous ceux qui sont venus de la Grande Syrie de l'époque s'installer en Égypte ou ailleurs.

M. Dāhir, professeur d'histoire libanaise moderne et contemporaine à l'université libanaise, nous livre là une étude particulière dans son genre, et, à cause de cela, elle mérite qu'on y prête une attention spéciale, car elle apporte des données tout à fait novatrices dans leur genre. Son livre comprend, à côté d'une introduction générale sur la méthode utilisée dans cette étude (p. 9-20), deux parties, chacune formée de deux chapitres :

I — À la recherche des origines et des premières orientations de l'émigration (p. 21-159) :
1. Les sources (p. 23-101). 2. L'émigration vers l'Égypte jusqu'à la Première Guerre mondiale (p. 103-159).

II — Les Libanais en Égypte dans la première moitié du XX^e siècle (p. 161-283) : 1. Lumières sur l'état familial chez les ŠAWĀM en Égypte (p. 173-231) (précédé d'une introduction générale sur le sujet) (p. 163-171). 2. Opinions et impressions autour de l'émigration (p. 233-283).

Une conclusion (p. 285-293), des appendices (p. 295-462) sur noms, nombres, etc., des familles, avec des statistiques variées qui concernent toutes les confessions en question, le tout se terminant par une étude sommaire d'un nombre impressionnant de familles et de leurs membres, présentés selon l'ordre alphabétique.

3. A.T. Olmstead, *History of the Persian Empire*, Chicago, 1960, p. 241.

C'est un livre étonnant par sa manière entièrement nouvelle d'aborder ce phénomène important; il aide en outre à saisir l'émigration des Libanais en Égypte, dans ses dimensions réelles, et en cela il contribue à mieux cerner l'ampleur de leur apport dans le mouvement de l'histoire et de la culture de l'Orient arabe moderne en général. L'auteur étudie minutieusement les données initiales du problème, les examine, pour la première fois, à la lumière de sources multiples non exploitées, ou à peine exploitées, jusqu'à aujourd'hui : les registres des naissances, mariages, décès des Libanais des différentes confessions installées en Égypte, et ce dans plusieurs villes ou régions dans lesquelles s'étaient implantées des colonies libanaises, les documents d'al-Azhar sur ce sujet, ceux des chambres et sociétés de commerce, ceux du consulat libanais au Caire et des autres institutions ou organisations libanaises, de même que des annonces faites individuellement ou collectivement, etc... Bref, des données éloquentes qui peuvent enfin fournir des informations solides sur le nombre, la qualité, la diversité, les lieux exacts de la colonie libanaise, et sur toutes ses activités, données qui contribueront à améliorer les conditions de notre travail global sur la renaissance arabe moderne, vu l'importance primordiale qu'a l'Égypte dans ce domaine.

Une œuvre qui fourmille d'idées intéressantes et utiles, conduite avec beaucoup d'honnêteté scientifique : voir par exemple les grandes lignes de son introduction, où il essaie de mettre l'accent sur les opinions diverses concernant l'importance véritable des Libanais en Égypte dans le processus culturel en général. Là, comme ailleurs, il essaie de rester le plus critique possible, ce qui est méritoire, quand on sait les divergences de vue entre Libanais et non Libanais concernant surtout l'ampleur de cet apport. Un livre sorti pendant la guerre civile libanaise auquel on souhaite le maximum de diffusion aussi bien en Europe qu'en Orient.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Gioia CHIAUZZI, *Cicli calendariali nel Magreb (Calendari solari e lunare islamico : materiali e metodologia per lo studio di un ordinamento)*, Tomo I, *Repertorio bibliografico e tematico (1835-1976)*. Napoli, Istituto Universitario Orientale, 1988. 2 volumi (p. I-XXII, 1-614 et 623-749), 17 × 24 cm.

Du Maroc à la Libye, les traditions populaires ont fait l'objet de très nombreuses études monographiques depuis 1835, date à partir de laquelle le professeur Gioia Chiauzzi entend établir ici un bilan quant aux divers calendriers en usage au Maghreb (les divers calendriers solaires et le calendrier lunaire islamique). Responsable de la chaire d'anthropologie à l'université orientale de Naples, elle a effectué de nombreuses recherches sur le terrain, surtout auprès des populations de la Jamāhīriyya libyenne, et a étendu, par la suite, le champ de ses enquêtes à la Tunisie, à l'Algérie et au Maroc. Le présent livre est la classification « raisonnée » de tout le matériel ethnographique ainsi recueilli à propos de la thèse qu'elle prépare sur les « masques » au Maghreb, ce qui devrait constituer le tome 2 de l'ensemble ici envisagé.

Préfacé par le P^r Francesco Gabrieli, dont on sait tout l'intérêt qu'il porte aux travaux des jeunes orientalistes italiens et aux échanges culturels entre les rives sud et nord de la